



Un service actif : des étudiants en théologie participent au repiquage du riz en Indonésie (Photo : CMER/Sumichan)

Séminaire de théologie : apprendre au contact de nouveaux contextes

Lorsque cinquante étudiants en théologie venus du monde entier étudient et vivent ensemble durant quatre semaines, le travail d'apprentissage devient très vite intense et global. Le responsable du service de théologie de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) l'a appris de première main.

En juin dernier, Douwe Visser a dirigé en Indonésie le Global Institute of Theology (GIT; École mondiale de théologie) qui rassemblait des étudiants et des enseignants venus de vingt-deux pays sur un programme intensif d'études de théologie et de visites de terrain à l'université Duca Wacana, à Yogyakarta (Java).

En repensant à cette expérience, Visser disait : « Le point culminant c'est tout simplement le fait d'être ensemble dans le cadre d'un groupe international comme celui-là avec tout ce que cela implique. »

Les cours du tronc commun étaient centrés sur la spiritualité et le culte, la théologie et l'identité réformées, l'éthique et le modèle action-réflexion. Les cours facultatifs portaient sur pauvreté et richesse, théologie de la création et catastrophes, dialogue entre réformés et autres religions, mission.

« Lorsque nous étions ensemble, à table ou en cours, dans les déplacements en car ou lors des temps libres,

Suite page 2

Suite de la page 1

un Allemand entendait parler de la vie quotidienne à Sri Lanka, un Kenyan discutait à fond de vie spirituelle avec un Canadien. On voyait la pauvreté et la richesse sous un autre angle ! » raconte Douwe Visser.

En 2012, c'était la troisième fois que la CMER proposait un programme GIT, destiné à des étudiants en théologie et à des diplômés récents. Les programmes précédents avaient eu lieu au Ghana (2004) et aux États-Unis (2010). On envisage une prochaine session en Amérique du Sud en 2014. Le choix du lieu se fera à la fin de cette année après avoir consulté l'AIPRAL, la région Amérique latine de la CMER.

L'objectif principal du GIT consiste à proposer une formation théologique dans le domaine de l'œcuménisme mondial de façon à préparer de futurs responsables œcuméniques réformés. Les étudiants sont choisis parmi les Églises membres de la CMER, celles-ci ayant appuyé leur candidature. Il s'agit également de donner aux étudiants l'occasion de découvrir les activités missionnaires dans le cadre de l'Église qui les accueille.

Cette année, deux jours par semaine étaient consacrés à des visites et à des activités culturelles. Les étudiants ont appris à faire du dessin batik traditionnel et ont participé au repiquage du riz. Ils ont visité entre autres un village qui avait subi une éruption volcanique et un établissement musulman transgenre. Le dimanche, les étudiants et les enseignants du GIT participaient au culte dans des églises locales.



Les participants à l'EMT, venus de 22 pays (Photo : CMER/Sumichan)

Pendant les cours, les étudiants réagissaient à ce qu'ils avaient vu au moyen de scènes théâtrales. L'accent était placé sur les signes d'espoir au milieu de tout ce qu'ils ont pu apprendre sur l'injustice dans la répartition entre pauvreté et richesse, à la fois sur place et dans le monde entier.

Un choix de dissertations de ces étudiants sera publié dans un prochain numéro de la revue de théologie de la CMER, *Reformed World*.

« Quatre semaines ensemble dans ce genre de groupe coûte cher et exige beaucoup d'organisation – fait remarquer Douwe Visser. Nous sommes reconnaissants aux nombreux donateurs qui ont permis le déroulement de ce GIT. Merci beaucoup à Duca Wacana et à son personnel pour leur excellent accueil. »

Ouverture d'un poste :

Secrétaire général de la Communion mondiale d'Églises réformées

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) cherche un Secrétaire général qui sera le directeur général de la CMER, responsable devant l'Assemblée générale et le Comité exécutif, chargé de diriger et de coordonner le travail de la CMER. Les candidats devront satisfaire aux conditions suivantes :

- être ministre ordonné d'une des Églises membres
- capable d'exercer une direction spirituelle
- être fermement attaché à la foi réformée
- disposer d'une bonne formation théologique
- avoir fait preuve de capacités en matière de travail en équipe, de gestion et de communication
- avoir une expérience et un engagement dans le cadre du mouvement œcuménique
- être familiarisé avec les questions internationales actuelles
- être ouvert à la diversité culturelle et théologique, aux questions de genre, aux problèmes de la jeunesse
- parler couramment l'anglais ; des connaissances en français, en allemand et/ou en espagnol seront utiles.

Il est recommandé de faire parvenir les candidatures au plus tard pour le 31 décembre 2012. La nomination aura lieu en mai 2013 et le candidat retenu prendra ses fonctions au début de 2014.

Informations sur la CMER : www.wcrc.ch

Si vous êtes intéressé par ce poste et si vous souhaitez recevoir un dossier de candidature veuillez prendre contact avec :

The Very Reverend Dr. Sheilagh M. Kesting
Church of Scotland Offices
121 George Street
Edinburgh EH2 4YN
Royaume Uni
skesting@cofscotland.org.uk

Le meilleur moyen de faire de la théologie : la rencontre directe

À notre époque, alors que les médias sociaux jouent un si grand rôle dans la vie universitaire, le contact direct avec d'autres étudiants reste la meilleure façon de faire de la théologie chrétienne et de développer une vie spirituelle. C'est ce qu'affirment des étudiants au terme d'un programme théologique intense vécu en Indonésie.

« L'essentiel, ce sont les relations avec les autres », déclare Nelson Kalay à propos de ce qu'il a vécu à le Global Institute of Theology (GIT; École mondiale de théologie) qui s'est conclue le 1^{er} juillet dernier.

Kalay est l'un des dix Indonésiens retenus, avec 40 étudiants et jeunes pasteurs du monde entier, pour participer à une session de formation que la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) propose tous les deux ans. Cette fois-ci la session était accueillie par l'université chrétienne de Duta Wacana, à Yogyakarta.

Cet étudiant en théologie de deuxième année, qui espère être ordonné pasteur dans son Église d'ori-

Nelson Kalay dit que des participants venus d'autres pays lui ont demandé quelles étaient les relations entre chrétiens et musulmans et qu'est-ce que cela pourrait avoir comme conséquences sur son ministère paroissial.

« C'est un problème crucial, reconnaît-il. Il faut y faire face ensemble, en tant que chrétiens réformés. Il faut avancer ensemble. »

Lorsqu'on lui a demandé les raisons de sa présence au GIT, Marianne Emig Munro, étudiante canadienne en théologie, a répondu que c'était « une occasion formidable » de travailler avec des étudiants venus du monde entier, dans un milieu où le christianisme n'est pas majoritaire. Comme Nelson Kalay, elle a trouvé que le contact direct avec d'autres étudiants était un élément essentiel de la formation.

« Ce fut très émouvant, dit-elle, de voir à quel point ces étudiants sont engagés et passionnés, de ressentir leur foi. Ils sont tellement pleins d'espoir. » Marianne Munro est en dernière année à John Knox College, Toronto (Canada).

Elle a entrepris des études de théologie après avoir cessé d'exercer la profession d'avocate pour General Motors. Après son ordination, en décembre prochain, elle pense se mettre au service de l'Église presbytérienne au Canada, dans la région de Toronto, où ses deux enfants sont au lycée. Elle met l'accent sur la justice sociale et le travail d'assistance de l'Église.

« L'Indonésie est multiculturelle, comme Toronto, dit-elle. Ce que j'ai appris en matière d'éthique et de spiritualité, de mission et de dialogue interreligieux me sera très utile dans cette ville multiculturelle où vivent des gens de religions si diverses. »

Elle ajoute qu'avoir appris des Indonésiens ce que c'est qu'être minoritaire comptera beaucoup dans son ministère.

« Aujourd'hui, l'Église est aux marges de la société canadienne en raison de la sécularisation et du matérialisme. Elle est idéalement située pour s'exprimer au nom de ceux et celles qui ne peuvent pas le faire seuls. »

La CMER organise le GIT tous les deux ans, cela fait partie de son engagement concernant la formation de nouvelles générations de responsables réformés pleinement conscients de la dimension religieuse des problèmes actuels, tels que l'injustice économique, la destruction de l'environnement, et qui sont attachés à la solidarité interreligieuse, au renouveau spirituel, à l'absence d'exclusion dans l'Église, et à l'unité des chrétiens.

Avec l'aide de dossiers de Aiko Sumichan



Apprendre en se rencontrant directement : Nelson Kalay (Indonésie) et Marianne Emig Munro (Canada) (Photo : CMER/Sumichan)

gine, dans l'est de l'Indonésie – l'Église protestante des Moluques – dit s'être inscrit à cette session afin d'apprendre quelque chose auprès de personnes venues d'autres pays sur leur façon de faire de la théologie, ainsi que sur les problèmes qui se posent chez eux.

« J'ai beaucoup appris dans les groupes de discussion – dit-il. Avant, je n'avais jamais entendu dire qu'il existait d'autres façons de prier ou de penser à Dieu. Aujourd'hui, j'en sais davantage sur la spiritualité chrétienne. Il ne s'agit pas seulement du culte du dimanche, mais aussi de la manière de lutter en faveur de la justice et de la paix au milieu de la population. »

Un dirigeant ecclésiastique palestinien demande une étude sur les conséquences environnementales de l'occupation israélienne

Le responsable du service des réfugiés du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) demande la création d'une mission d'information chargée d'évaluer les conséquences environnementales de l'occupation israélienne sur les populations des territoires palestiniens occupés et de Gaza.

« Je lance un appel pour que soit créé un groupe d'information qui vienne constater ce que coûte l'occupation » a déclaré Ramzi Zananiri, directeur exécutif du service des réfugiés du CEMO. « Et apportez bien vos lunettes environnementales ! »

M. Zananiri a lancé cet appel en août, à Ottawa (Canada), au cours d'une interview, alors qu'il assistait à la réunion de l'Assemblée générale de l'Église unie du Canada.

« La plus grande partie de Gaza flotte sur une mer d'eaux grises, d'eaux usées – dit-il. Nous souhaitons que cette mission d'information constate le déversement de ces eaux venues des colonies israéliennes et qui s'écoulent dans les wadis (vallées) de Palestine. L'écoulement de ces eaux dans les bassins hydrauliques est une importante source de pollution. »



*Ramzi Zananiri demande que l'on étudie les effets sur l'environnement de l'occupation de la Palestine
(Photo : Église unie du Canada)*

Cette pollution entraîne à son tour des maladies chroniques – parmi lesquelles une augmentation du taux de cancers – dans la population des territoires occupés et de Gaza, explique M. Zananiri, qui est membre de l'Église orthodoxe grecque.

La Communion mondiale d'Églises réformées

(CMER) traite les questions environnementales par l'intermédiaire d'OIKOTREE qui est un réseau mondial de personnes et de groupes s'intéressant principalement à la destruction environnementale et à l'injustice économique. Le service de Justice et de partenariat de la CMER suit cet appel en relation avec ses partenaires œcuméniques.

Ramzi Zananiri était à Ottawa en qualité de conseiller auprès de l'Église unie du Canada au cours des débats portant sur la proposition d'appliquer des sanctions économiques aux produits en provenance des colonies israéliennes, pour tenter d'augmenter la pression en vue d'un règlement pacifique des tensions dans cette région. Au terme d'un vif débat, cette proposition a été adoptée à une large majorité.

Le CWM s'investit dans un programme en faveur de la justice

Le CWM (Conseil pour la mission mondiale) a pris des initiatives en vue de renforcer sa coopération avec la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) dans le domaine d'actions en faveur de la justice, en apportant son soutien pendant les cinq prochaines années au service Justice et partenariat de la CMER. Cette décision a été prise au cours d'une réunion du conseil d'administration du CWM qui s'est tenue en juin dernier aux Samoa américaines.

S'adressant aux membres du conseil d'administration, le secrétaire général de la CMER, Setri Nyomi, leur a dit : « Votre participation à notre projet de porter le flam-

beau de la justice dans l'œuvre de transformation de Dieu est remarquable et contribuera beaucoup à nous affermir dans ce que nous sommes appelés à accomplir efficacement. »

Auparavant, le conseil d'administration avait décidé d'apporter son soutien à un fonds de dotation créé par le Comité exécutif de la CMER en vue de stabiliser les finances de cette organisation et d'en garantir la viabilité.

Jerry Pillay, président de la CMER, ainsi que de nombreux responsables d'Églises de la CMER participaient également à cette assemblée. Sur les 31 Églises membres du CWM, 27 sont également membres de la CMER.

“Le monde entier ressent actuellement les effets sans précédent de siècles d’erreurs dans la façon d’aborder le développement.”

Une conférence sur l’économie mondiale prochainement au Brésil

Dora Arce-Valentín

Une conférence œcuménique visant à proposer une nouvelle architecture financière internationale va se tenir fin septembre, alors que s’accroissent les préoccupations touchant aux conséquences pour l’humanité et la planète de la crise économique et financière.

Le monde entier ressent actuellement les effets sans précédent de siècles d’erreurs dans la façon d’aborder le développement. En conséquence des pratiques prédatrices commises dans les pays du Sud et dans l’ensemble de la planète, les disparités se creusent à la fois au sein des différents pays et entre eux. Au cours de ces dernières décennies, la crise mondiale a pris une ampleur inimaginable.

L’un des principaux aspects de ce problème réside dans la structure financière propre aux perspectives de développement proposées par les pays industrialisés et les institutions financières internationales qui n’ont justement pas su éviter le retour de ces crises économiques et financières.

Le mouvement œcuménique est profondément sceptique en ce qui concerne les solutions proposées par des institutions qui ont elles-mêmes provoqué cette crise, solutions reposant aveuglément sur ce même ordre international qui engendre une extrême pauvreté pour des millions de personnes, y compris dans les pays industrialisés.

En outre, de l’avis des responsables œcuméniques, les solutions proposées ne sont tout simplement pas adaptées aux relations entre économie, société et écologie qui sont à l’origine des changements climatiques et du réchauffement de la planète, qui posent des problèmes sans précédent à l’espèce humaine et qui, avec d’autres aspects de la crise écologique, mettent actuellement en danger l’ensemble de la planète.

La conférence et ses objectifs

Face à ces réalités, la Communion mondiale d’Églises réformées (CMER), le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pour la mission mondiale (CWM) ont organisé



La pauvreté causée par l’économie de marché globalisée appelle une réforme. Ici, l’enfant d’un travailleur indonésien sur un chantier en bord de route. (Photo CMER/Koopmans)

cette conférence afin de réfléchir ensemble et de proposer une analyse critique et une perspective nouvelle sur lesquelles bâtir une nouvelle architecture économique et financière. Il s’agit de donner naissance au concept d’un système basé sur des principes de justice économique, sociale, climatique et écologique qui soient au service d’une vraie économie, qui répondent aux préoccupations sociales et écologiques, et qui fixent des limites à la cupidité.

Étant donné que la justice est un critère théologique et un commandement biblique, et qu’elle se situe donc au cœur de la foi et de la mission de l’Église, cette conférence sera une occasion de dialogue entre Églises membres des instances organisatrices ainsi qu’avec d’autres groupes et alliances intéressés. Il s’agira d’avoir une influence efficace et substantielle sur le système actuel afin de le transformer radicalement en une formule susceptible de produire « la vie en abondance » pour des millions d’habitants de la Terre et de protéger cette vie-là à l’intention des générations futures en préservant notre maison commune, l’*oikos* de Dieu.

La conférence se déroulera autour de quatre thèmes centraux traités au moyen de « visites d’immersion », d’études bibliques, d’exposés par des groupes d’experts, de groupes et de réflexion en plénière.

Les thèmes sont les suivants : Théologies de la justice et de la transformation économique ; Vers une économie de la vie pour les humains et pour la planète ; Des finances justes ; Pour d’autres structures de pouvoir et de relations.

La conférence se tiendra du 29 septembre au 5 octobre 2012 à Guarulhos (Brésil), on y attend plus de 70 participants. Les délégués et les orateurs sont des économistes, des spécialistes en sciences humaines, des experts en développement, des théologiens, des défenseurs de la justice sociale et des représentants d’organisations travaillant à des solutions de rechange au système financier et économique actuel.

Pour plus d’information, consulter : www.wcrc.ch

Réflexions sur une année à Genève

On a du mal à croire qu'il y a un an que Christopher Dorn et Aiko Sumichan sont arrivés à Genève pour travailler comme stagiaires à la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER). Et pourtant, les voici qui font maintenant leurs bagages pour rentrer respectivement aux États-Unis et en Indonésie où ils vont terminer dans leur Église d'origine le dernier semestre d'un stage de 18 mois. Nous leur avons demandé ce qu'ils avaient retenu de leur séjour dans la ville de Calvin. Voici leurs commentaires, originaux et perspicaces, tout comme le fut leur présence parmi nous.

Aiko Sumichan : Réflexions sur le temps ...

Le temps est une chose bizarre. D'un côté, il passe tellement vite, de l'autre, on pourrait avoir l'impression qu'une chose arrivée hier a eu lieu il y a une éternité. C'est ce que je ressens à propos de cette année de stage à la CMER. C'était un parcours de montagnes russes, pas seulement à cause des montées et des descentes, mais plus encore parce que, à la fin, j'ai envie de dire : « C'était génial ! Est-ce qu'on peut recommencer ? »

J'ai appris un tas de choses au cours de ce stage ; j'ai vécu des choses que je n'aurais jamais pensé vivre ; j'ai rencontré beaucoup de gens remarquables ; et je sais que

j'ai fait pas mal de travail pour la CMER, bien que je sois encore incapable de dire exactement quoi, si on me le demandait.

Tout d'abord, mon stage se déroulait entre le service Communication et le programme Justice et partenariat. Ajoutez à cela les deux événements qui ont eu lieu en Indonésie, le Comité exécutif et le Global Institute of Theology (École mondiale de théologie), alors que j'étais la seule personne au secrétariat de la CMER à parler indonésien, et je pense qu'on peut dire que cela a complété mon expérience sur tous les aspects du travail de la CMER.



La photo-souvenir préférée d'Aiko Sumichan : avec des collègues et des stagiaires au Centre œcuménique à Genève (Photo : Hayley Ramsay-Jones)

Le vrai point fort de l'année (bien que je n'aie pas beaucoup aimé ça sur le moment) a été le voyage à Yogyakarta pour l'École mondiale de théologie et à Berastagi pour la réunion du Comité exécutif. À ces deux occasions, j'ai dû dépasser mes limites personnelles, acquérir de nouvelles capacités et rencontrer des groupes formidables de personnes que je peux aujourd'hui considérer comme mes amis. À propos d'amis, un autre point fort de ce stage c'est vraiment de pouvoir rencontrer des gens du monde entier, au travail, en jouant, à l'église ou même pendant les voyages. Mais à part ça, même une journée où je me suis contentée de rester devant mon ordinateur à taper un texte a été une bonne journée.

Je sais que le travail au secrétariat de la CMER va beaucoup me manquer et je serai toujours reconnaissante à Dieu et à la CMER pour ce qui fut une chance de ma vie.

Réflexions sur des rencontres ...

Christopher Dorn

Impossible de décrire en un ou deux paragraphes tout ce que j'ai vécu et accompli au cours de cette année. Qu'il suffise de dire que ce programme de stage a dépassé mes attentes. Je crois que si je devais choisir ce qui a été le plus riche pour moi, je dirais que ce sont les nombreuses occa-

sions de rencontrer et de faire la connaissance de gens ici. Travailler et vivre à Genève m'a donné quasi quotidiennement l'occasion d'entrer en contact avec d'autres personnes venues d'une partie du monde autre que la mienne.

Depuis les premiers mois, lorsque j'ai vécu au Centre international réformé John Knox en compagnie de jeunes

gens brillants en stage dans diverses agences des Nations Unies ou dans des ONG, jusqu'à tout récemment, lorsque j'ai rencontré un évêque de l'Église évangélique luthérienne d'Afrique du Sud avec qui j'ai eu une discussion passionnante sur l'état des Églises luthériennes et réformées dans son pays, j'ai bénéficié en permanence de rencontres très riches. Inutile de dire à quel point cela a élargi mon horizon. En partant d'ici, j'ai encore plus conscience des questions auxquelles les gens ailleurs se trouvent confrontés et je suis plus attentif aux nombreuses cultures et aux lieux qu'ils représentent.

Je quitte Genève en étant très reconnaissant pour le privilège d'avoir travaillé à la CMER avec les membres de ce secrétariat, restreint mais compétent. Ceux-ci, et notamment Douwe Visser (Théologie, Mission and Œcuménisme) et Kristine Greenaway (Communication), se sont efforcés de nous guider, nous les stagiaires, dans des expériences destinées à nous préparer à nos responsabilités œcuméniques. Ils m'ont confié des tâches adaptées à mes capacités. En me permettant de les utiliser largement, ils m'ont aidé à les affiner. Douwe, avec qui j'ai plus directement travaillé, a eu dès le début l'intention de me faire connaître des programmes et des gens, il m'a



La photo-souvenir préférée de Chris Dorn : allocution de Douwe Visser à l'occasion des adieux de Chris Dorn à Genève (Photo : CMER/Martin-Gnanadason)

informé des évolutions à la CMER et dans d'autres organisations œcuméniques. Moyennant quoi, j'ai acquis des connaissances intéressantes sur la CMER et le mouvement œcuménique au sens large.

Je repars chez moi avec de très bons souvenirs et en même temps je cherche des moyens qui me permettront de participer aux progrès du mouvement œcuménique à l'avenir.

L'œcuménisme : qu'est-ce que cela signifie pour la CMER ?

La Communion mondiale d'Églises réformées a reçu de ses Églises membres le mandat d'élaborer des programmes basés sur cinq orientations principales : mission, communion, justice, théologie, engagement œcuménique.

Communiqué réformé examine ces notions dans une série en cinq parties. Considérez cela comme un guide abrégé des projets de notre famille mondiale pour les années qui viennent. Aujourd'hui, le mot sera « œcuménisme ».

Œcuménisme

Christopher Dorn

Le mot « œcuménisme » vient du grec *oikoumene* qui signifie « la terre habitée. » Ce terme semble indiquer ce qu'est la réalité de l'Église : elle est une, elle s'étend dans le temps et

dans l'espace dans le monde entier. Toutefois, de douloureuses divisions dans l'Église obscurcissent cette réalité.

L'œcuménisme est nécessaire, car la division sape la crédibilité du témoignage que l'Église rend à l'œuvre réconciliatrice de Dieu en Christ pour la paix. Des Églises divisées sont en contradiction avec cette bonne nouvelle.

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) désire que ses Églises membres soient changées en communautés interdépendantes engagées dans la mission et l'assistance, qui se soutiennent et s'exhortent mutuellement comme des partenaires dans leur travail. Mais l'œcuménisme entre Églises de la tradition réformée n'est pas une fin en soi. Dans un passé récent, la CMER a mis en place des dialogues avec les Luthériens, les Catholiques romains, les Pentecôtistes et d'autres, pour chercher à surmonter les obstacles à l'unité de tous les chrétiens.

“le dialogue ne s’ancre pas dans la seule tolérance, mais il faut aussi reconnaître l’autre comme croyant égal devant Dieu”



Mosaïque de la chapelle de Notre Dame du Puits, Liban (Photo : Robert Mager)

Fonds de partenariat :

Au Liban, deux personnes peuvent-elles marcher ensemble sans être d'accord ?

Páraic Reamonn

Le Liban était le lieu qui convenait à une étude de cas pour un congrès international de spécialistes francophones en théologie pratique sur le thème du vivre ensemble – un enjeu important pour de nombreuses sociétés aujourd’hui, et également pour la théologie.

Le huitième congrès de la *Société internationale de théologie pratique* (SITP) s’est réuni en mai 2012 au centre de Notre Dame du Puits, animé par les sœurs franciscaines de la Croix du Liban, situé dans les collines surplombant Beyrouth-Est, au Liban.

Une subvention du Fonds de partenariat des Églises réformées avait permis à des Réformés africains d’y participer, comme cela avait déjà été le cas lors d’un colloque en Afrique sur la réconciliation, à Yaoundé, au Cameroun, en octobre 2011.

On estime à 150 000 le nombre de personnes tuées au cours de la guerre civile au Liban (1975-1990) et à 200 000 le nombre de blessés. Israël a envahi le pays en 1992, puis en 2006, provoquant d’importants dégâts. La Syrie a occupé de grandes parties du Liban jusqu’en 2005. À une certaine époque, la « ligne verte » qui coupait Beyrouth en deux était l’un des endroits les plus dangereux du monde.

Des orateurs libanais de cette conférence ont dégagé la dynamique complexe d’une situation locale dont l’importance est beaucoup plus large. Les difficultés rencontrées habituellement par les chrétiens et les musulmans peuvent donner lieu à trois comportements : la résignation (soit par abandon, soit par recherche d’un succès purement individuel), le militantisme communautaire, ou la recherche d’une troisième voie faite de citoyenneté, de

vivre ensemble et de renaissance culturelle, mais qu’on n’a pas encore réussi à trouver.

Pour Salim Dacacche, philosophe libanais, le dialogue ne s’ancre pas dans la seule tolérance, mais il faut aussi reconnaître l’autre comme croyant égal devant Dieu.

Saoud El-Mawla, éminent universitaire chiite, a dit que les musulmans libanais étaient activement impliqués dans le dialogue, et pas seulement comme invités, mais jusqu’ici sans avoir profondément réfléchi à ce que nous faisons dans le dialogue interreligieux ni sur ce que cela signifie pour notre foi.

Il y eut d’autres interventions : Gilles Routhier, du Canada, a examiné l’évolution de la pratique et de la spiritualité des moines de Tibhirine, en Algérie, dont l’histoire a été retracée dans le film *Des hommes et des dieux*. Gabriel Monnet, de la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève, en France, a proposé une « éthique chrétienne éco-spirituelle centrée sur Dieu. » Et la canadienne Pierrette Daviau a parlé des « green sisters » d’Amérique du Nord, ces religieuses qui ont choisi de redéfinir leur vocation dans le cadre de communautés écoféministes.

La SITP pense publier les actes de ce congrès et poursuivre la rencontre de Yaoundé par une autre, à Kinshasa. Le prochain congrès de la SITP se tiendra en Belgique en juin 2014 sur le thème « Pouvoir, figures d’autorité et responsables d’Église. »

Pour demander au Fonds de partenariat une subvention, d’un maximum de CHF 30 000, consulter www.wcrc.ch/node/36 ou envoyer un courriel à partnershipfund@wcr.ch. Les Églises membres dont c’est la première demande seront spécialement bienvenues.

Agir pour la paix parmi les populations chrétiennes et musulmanes d'Afrique

Johnson Mbillah travaille dans ces régions d'Afrique qu'il qualifie d'« agitées », là où les relations entre musulmans et chrétiens peuvent connaître certaines tensions.

En qualité de directeur du Programme pour les relations islamo-chrétiennes en Afrique (PRICA-PROCMURA), il voyage entre le siège de Nairobi et des points chauds comme le Nigeria, le Soudan, l'Égypte, pour former des responsables chrétiens et musulmans à « l'engagement constructif. »

« L'idée consiste à créer un sentiment communautaire, dit-il. Nous travaillons pour arriver à vivre avec nos différences dans la paix et pas dans la division (*in peace, not in pieces*). »

Mbillah est titulaire d'un doctorat en études islamique de l'université de Birmingham, au Royaume-Uni. Pour lui, l'essentiel de l'action de PRICA-PROCMURA consiste à aider les chrétiens africains à travailler avec des musulmans à la paix et au développement. Le but est de créer des relations interreligieuses positives au niveau local susceptibles de servir de base au dialogue en cas de conflit.

PRICA-PROCMURA travaille dans 20 pays à travers toute l'Afrique, en mettant spécialement l'accent sur des pays de la région subsaharienne et sur l'Afrique du Nord. L'organisation cherche à proposer un témoignage chrétien fidèle et responsable dans un environnement interreligieux où vivent des chrétiens et des musulmans, ou des actions en faveur de la paix parmi des populations déchirées par des violences.

Mbillah est toujours en déplacement. Après avoir participé au Sud Soudan à une rencontre entre responsables chrétiens et musulmans à la veille du premier

anniversaire de l'indépendance pour débattre de questions communes, il va prendre part à des discussions à Addis Abeba, en Ethiopie, avec l'Union africaine et des responsables religieux venus de sept pays différents pour parler de paix et de développement.



Johnson Mbillah travaille pour la paix parmi les chrétiens et les musulmans en Afrique (Photo : Église unie du Canada)

Originaire du Ghana, Mbillah a fait des études de théologie à Trinity Theological Seminary à Accra. Il a été ordonné pasteur dans l'Église presbytérienne du Ghana, qui est membre de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER). Au secrétariat de la CMER c'est le service de théologie, de mission et de communion qui est responsable du dialogue interreligieux.

Églises et primauté du droit : un débat d'actualité

Douwe Visser

Le Centre international réformé John Knox, à Genève (Suisse), accueille du 28 au 31 octobre une conférence consacrée aux Églises et à la primauté du droit.

M. Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, affirme que c'est au cœur de chaque société que se trouve la clé sus-



Le Centre John Knox, Genève, accueille une conférence sur Église et primauté du droit dans la société civile (Photo : CMER/Sumichan)

ceptible d'empêcher les génocides, les crimes de guerre, les épurations ethniques et autres crimes contre l'humanité. Les personnages politiques, estime-t-il, ne peuvent inciter à la violence collective dans leur propre intérêt là où les droits des minorités et la primauté du droit sont respectés.

La religion a un rôle dans la constitution d'une société civile solide. C'est pourquoi l'objectif de cette conférence sur Églises et primauté du droit sera d'élaborer des idées sur le développement de la primauté du droit et d'orienter les Églises et les mouvements vers une participation à ce processus. Il s'agira aussi de permettre une meilleure compréhension sur le plan général de la signification essentielle des Églises dans les sociétés où elles se trouvent, notamment là où les structures d'état subissent une importante pression.

Les organismes laïcs impliqués dans le développement connaissent bien le rôle que les Églises peuvent jouer. Cette conférence voudrait contribuer à cette prise de conscience et à cette interprétation.

Le Centre John Knox publiera les documents de la conférence et les recommandations.

Pieter Holtrop : décès d'un théologien néerlandais

Setri Nyomi

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris en août le décès de notre collègue et ami, Pieter Holtrop.

Pieter Holtrop était un remarquable professeur qui a largement fait profiter de ses talents la famille réformée dans le monde entier. En 1989 il a été élu au Comité exécutif de ce qui était alors l'ARM (Alliance réformée mondiale). En 1997 il a été l'un des deux vice-présidents de l'Alliance. À la fin de son mandat, en 2004, il n'a pas cessé d'être pour nous un conseiller digne de confiance. Au total, une vingtaine d'années de fidélité dont nous sommes très reconnaissants.

C'était un de ces responsables exceptionnels dont les apports à l'étude de la mission et de l'œcuménisme ont été très enrichissants pour la famille réformée mondiale. C'était quelqu'un de limpide, qui ne craignait pas de s'exprimer et de dire ce qu'il pensait. Il ne se réfugiait pas derrière des mots creux lorsqu'il fallait dire la vérité telle qu'il la ressentait.

Il vaut la peine de signaler quelques exemples de ce qu'il a apporté à la famille réformée et à la société dans son ensemble. Il a su parler avec vigueur en faveur de la justice. Par rapport



On déplore le décès du théologien hollandais Pieter Holtrop

aux actions entreprises par l'ARM au sujet de l'apartheid en Afrique du Sud, il a toujours gardé une position dûment motivée qui a permis de donner forme à ces actions au cours des dernières années de l'apartheid et par la suite.

Lors de l'assemblée générale de l'ARM, en 2004, son rôle dans les manifestations commémoratives qui ont suivi la visite aux cachots d'esclaves d'Elmina, au Ghana, a été très utile et a beaucoup contribué à un apaisement bien nécessaire. Il a beaucoup aidé à déterminer les actions entreprises par l'ARM au moment de l'indépendance du Timor oriental. Il était donc tout à fait indiqué qu'il aille représenter l'Alliance aux cérémonies qui ont marqué l'accession de ce pays à l'indépendance. L'Asie et l'Afrique lui tenaient à cœur. Cela se voyait aux opinions qu'il exprimait chaque fois que les discussions portaient sur ces sujets.

Jerry Pillay, président de la CMER, les membres du bureau et du Comité exécutif ainsi que mes collègues de Genève éprouvent comme moi le sentiment d'une perte. Nous présentons nos condoléances à sa veuve, Gunilla Gunner, qui elle aussi a été membre du Comité exécutif de l'ARM pendant 13 ans.

Neal Presa et Gradye Parsons confirmés à la direction de l'Église presbytérienne aux États-Unis

Neal Presa, pasteur de paroisse, titulaire d'un doctorat en études liturgiques et en théologie liturgique, a été élu modérateur de la 220^e Assemblée générale de l'Église presbytérienne aux États-Unis.

Il a dit apporter à ses nouvelles fonctions de modérateur « un cœur pastoral prêt à l'écoute et une présence dépourvue d'anxiété ». Il a invité toute l'Église à mettre



Neal Presa élu modérateur de l'Église presbytérienne aux États-Unis (Photo : Michael Whitman/Église presbytérienne)

l'accent sur la mission « en regardant les gens dans les yeux, face à face, et en voyant en eux le Christ vivant. »

Cet expert en œcuménisme a longtemps été lié à la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), chargé par exemple de la présidence du CANAAC (Conseil régional Amérique du Nord et Caraïbe), ou comme membre du Comité exécutif de la CMER.

Dans son message de félicitations à Neal Presa, Setri Nyomi, secrétaire général de la CMER, a déclaré : « Nous sommes reconnaissants de ce qu'une fois encore vous mettiez vos dons de dirigeant au service de toute l'Église. » Presa a répondu qu'il souhaitait vivement que son mandat lui permette « d'amplifier l'action de la CMER. »

Par ailleurs, l'Assemblée générale a réélu Gradye Parsons à la fonction de « Stated Clerk » (secrétaire général). Dans le message qu'il lui a adressé à cette occasion, Setri Nyomi remarque : « Vous avez été appelé à diriger l'Église presbytérienne en un temps riche en problèmes mais où l'on ne perd pas l'espoir pour autant. La CMER s'attachera à vous accompagner sur cette route. »

Avec l'aide de dossiers de Jerry L. Van Marter

Omega Bula prend sa retraite : elle avait participé à la Confession d'Accra

Omega Bula a fait partie du groupe qui a élaboré la Confession d'Accra. Cette déclaration, qui condamne les systèmes d'exploitation économique des pauvres comme étant un « péché », se trouve au centre même des programmes de justice et de théologie de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER). C'était aussi le cœur du travail d'Omega Bula dans le cadre des partenariats œcuméniques mondiaux avec l'Église unie du Canada.

Omega Bula est zambienne, elle a travaillé avec la CMER à plusieurs titres depuis le début des années 1990. Elle va prendre prochainement sa retraite de responsable des partenariats extérieurs et des relations œcuméniques de l'Église unie. *Communiqué réformé* lui a demandé un regard rétrospectif sur sa carrière, et quelques mots sur ce qui l'attend maintenant.

Communiqué réformé (CR) :
Quels sont les moments les plus mémorables de votre travail œcuménique ?

Omega Bula (OB) :
L'Alliance réformée mondiale (ARM) m'avait invitée à faire partie d'un comité sur les questions de genre en relation avec des préoccupations économiques, après l'assemblée générale de l'ARM à Debrecen (1997). Lorsque j'avais travaillé à la Conférence des Églises de toute l'Afrique à Nairobi, au Kenya, je m'étais occupée de questions relatives à l'éducation (ou alphabétisation) économique des femmes dans les Églises et cela m'avait paru être une question de foi. J'ai apporté cela avec moi dans mon travail à l'ARM et l'accent a été mis sur l'éducation et la formation, ce qui a amené les Églises membres de l'ARM à Accra et à cette confession. J'ai trouvé passionnant ce passage du niveau local au niveau mondial.

CR : Qu'est-ce que Dieu demande à la CMER ?

OB : J'ai présidé le groupe de planification stratégique issu de l'Assemblée générale de l'unification (AGU) de Grand Rapids en 2010. [Note de la rédaction : l'AGU a réalisé la fusion entre ARM et Conseil œcuménique réformé, pour constituer la CMER.] Je pense que la

CMER doit s'investir dans la transformation des systèmes injustes dans le monde. Pour cela, il faut que nos bases théologiques soient solides. Dieu nous appelle à la justice car il s'intéresse à la faiblesse et aux divisions.

CR : Quels sont vos espoirs et vos craintes pour l'avenir de la CMER ?

OB : Ce qui m'inquiète, c'est de savoir comment la CMER va pouvoir vivre le plan stratégique. La mise en œuvre de ce plan arrive en même temps que les difficultés financières. En le préparant, nous avons bien conscience du manque de ressources. Mais on ne peut récolter de l'argent sans plan et sans programmes concrets. Ce qui me préoccupe c'est de savoir comment entretenir la flamme avec des moyens restreints en finances et en secrétariat.

CR : Et qu'allez-vous faire, maintenant ?

OB : Je rentre chez moi, en Zambie, où je vais mettre au point un projet intitulé « Women at the Well » (Femmes autour du puits) – il s'agit de groupes de femmes qui réfléchiront, analyseront et agiront sur des questions relatives à la justice économique pour les femmes en Zambie. Nous essaierons de trouver des modes d'économie générateurs de vie, au niveau de la famille, au niveau local et au niveau national. Ce projet s'appuie sur la rencontre entre Jésus et la femme au bord du puits. Leur conversation révèle beaucoup de choses. Cette femme prend conscience de quelque chose de différent et elle va en témoigner chez les siens.

CR : Une conclusion ?

OB : La CMER et le Conseil œcuménique des Églises m'ont vraiment beaucoup apporté. Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est à cause de ce que j'ai reçu : des gens, des amis, du savoir. Cela me rend humble. Je rentre chez moi pour y apporter ce que j'ai vécu. Mon Église, l'Église unie de Zambie, est membre de la CMER. Vous me verrez peut-être encore !



Omega Bula envisage une retraite active en Zambie (Photo : Église unie du Canada)



Setri Nyomi, Secrétaire général
(Photo : Helen Putzman-Penet)

ÉCHOS DU SECRETARIAT GÉNÉRAL

« En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu. » (Lc 6,12)

« Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. » (Mt 26,41)

« Venez, prions ! » J'aimerais que les chrétiens réformés s'adressent plus souvent ce genre d'invitation les uns aux autres. Hélas, en ce vingt-et-unième siècle, on reçoit plus facilement une invitation à un repas, à jouer ensemble ou à partager quelque distraction plutôt qu'à prier en commun.

Dans ce numéro de *Communiqué réformé*, je vous lance une invitation : « Venez, prions ! » La prière est au centre de la vie et de l'action des chrétiens. Elle a eu une grande importance au cours de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus Christ. Il y a de nombreux exemples dans les Évangiles où l'on voit Jésus se mettre à l'écart pour passer quelque temps en prière. Et il exhorte constamment ses disciples à veiller et à prier.

Certains estiment qu'une heure de prière le dimanche au temple avec les autres pourra suffire. On a l'impression d'avoir payé son dû et de pouvoir se permettre d'attendre le dimanche suivant pour recommencer à prier. Pour d'autres, prier reste une activité dans laquelle on ne se lance qu'en cas de besoin ou de danger, lorsque c'est le moment de faire passer à Dieu une liste de choses à faire. D'autres encore pensent que prier c'est disposer de la bonne formule religieuse qui vous permettra de commander à Dieu de faire votre volonté.

Je lance cette invitation à la prière parce que j'aimerais que nous réfléchissions à ce que la prière signifiait pour notre Seigneur Jésus. Les moments de prière n'étaient pas dictés par des nécessités, ils ne se caractérisaient pas par l'étalage de bonnes formules destinées à passer commande à Dieu. C'était une occasion de communiquer avec Dieu. Cela arrivait donc tout naturellement et souvent. Communiquer constamment avec Dieu indique par conséquent que l'on est disposé à vivre en accord avec sa volonté à lui. Et les tentations auront moins de pouvoir. Il est donc normal que Jésus ait exhorté ses disciples à veiller et à prier.

Dans son amour pour nous, Dieu nous invite à faire partie d'une grande famille dont notre Seigneur Jésus Christ est le chef. Il est temps que nous ravivions notre engagement à prier constamment, seul, en famille, avec des amis et où que nous nous trouvions. Faire partie de la famille de Dieu, c'est désirer nous entretenir avec lui.

Prions, et en priant, rendons grâce pour la Communion mondiale d'Églises réformées et pour le privilège que Dieu nous accorde de travailler à l'unité des chrétiens et à la transformation de notre monde divisé. Prions pour nos sœurs et nos frères, en Syrie et ailleurs, qui connaissent toutes sortes de difficultés.

En priant, souvenons-nous que la prière va dans les deux sens. Il faut savoir faire des pauses pour écouter Dieu. Car il se peut, en effet, que Dieu vous appelle à faire quelque chose en réponse à l'objet de votre prière. Venez, prions !

La prière est au centre de la vie et de l'action des chrétiens

Prières en ligne

Votre Église est-elle à la recherche de prières ? Se sent-elle concernée par la situation des Églises situées dans d'autres parties du monde ? Le site de la CMER est là pour vous.

Il arrive assez fréquemment que des Églises membres de la CMER soumettent des demandes de prière placées sur notre site. Récemment, cela concernait le Japon, la République du Sud-Soudan, ainsi que les populations tribales et adivasi en Inde. Vous pouvez également visiter chaque semaine le Cycle œcuménique de prière du Conseil œcuménique, par l'intermédiaire de la page d'accueil de la CMER.

Rendez-vous régulièrement sur www.wcrc.ch pour nourrir votre prière.

Communiqué réformé
Septembre 2012
Vol.3, N° 3

Communiqué réformé est publié trimestriellement par la Communion mondiale d'Églises réformées.

Sauf indication contraire, les auteurs des articles sont seuls responsables des opinions exprimées.

Les articles peuvent être reproduits librement avec indication de la source.

Pour s'abonner gratuitement en ligne :
www.wcrc.ch/resources
ou en écrivant à :

CMER

Case postale 2100
150 route de Ferney
1211 Genève 2, Suisse

Tél : +41 22 791 6240
Fax : +41 22 791 6505

Courriel : [wcrch@wcr.ch](mailto:wcrc@wcr.ch)
Web : www.wcr.ch

Rédaction : Kristine Greenaway

Mise en page :
Fédération luthérienne mondiale

Imprimé en Suisse par SRO
Kundig



**Communion
Mondiale
d'Églises
Réformées**

Appelés à la communion :
attachés à la justice